

ROYAUME DE BELGIQUE
Ministère des Colonies

KONINKRIJK BELGIË
Ministerie van Koloniën

Bulletin Agricole du Congo Belge

Landbouwkundig Tijdschrift

voor Belgisch-Congo

*Publié par la Direction Générale
de l'Agriculture, de l'Élevage et
de la Colonisation*

*Uitgegeven door de Algemeene Direc.
tie voor Landbouw, Veeteelt en
Kolonisatie*

DIRECTEUR GÉNÉRAL: M. VAN DEN ABEELE

Vol. XXXVII - N° 2

JUIN
UNI 1946

4 FASCICULES PAR AN
NUMMERS PER JAAR



Photo J. Claessens.
Aleurites montana en fleurs.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Place Royale, 7 - Bruxelles

REDACTIE EN ADMINISTRATIE:
Koningsplein, 7 - Brussel

Sommaire du numéro 2 - 1946

	PAGES
<i>Les Aleurites</i> , par M. ENGELBEEN	255
<i>Usage de l'eau au Congo Belge. Formalités à remplir</i> , par L. COLLEAUX ...	343
<i>Note sur la Pêche dans le District du Lac Léopold II</i> , par CH. VLEES- CHOUWERS	355
<i>La Chasse à l'Hippo au harpon</i> , par CH. VLEESCHOUWERS	382
<i>Notes techniques sur les pêcheries du Lac Albert</i> , par R. WILBAUX	385
<i>Etude des formations meubles de surface et des sols</i> , par G. WAEGEMANS ...	410
<i>Documentation officielle</i>	418
Notes et actualités :	
<i>Situation actuelle et orientation de l'Afrique noire en agriculture</i>	432
<i>Découvertes récentes dans la génétique de l'Elaeis</i>	432
<i>Les prairies artificielles dans l'assolement</i>	433
<i>Arrêté réglementant la production et le conditionnement des bananes séchées</i>	433
<i>Examen sommaire des types d'Ostryoderris lucida Baker f.</i>	434
<i>Amélioration des pâturages naturels et création des pâturages arti- ficiels au Katanga</i>	435
<i>Méthodes de sélection</i>	435
<i>Niveau de base de la culture du café d'Arabie et des arbres à quin- quina dans les zones montagneuses forestières de la Guinée Française et de la Côte d'Ivoire</i>	435
<i>Procédés nouveaux pour l'obtention de variétés de cotonniers</i>	436
<i>La mécanisation de la culture cotonnière</i>	438
<i>Les insectes nuisibles aux produits en magasin et les moyens de les combattre</i>	439
<i>La prévention des maladies transmises par les moustiques dans les villes tropicales et subtropicales</i>	440
<i>Pièges mécaniques pour échantillonner la population des moustiques pénétrant dans les maisons</i>	440
<i>La paludrine employée par les armées en campagne</i>	441
<i>Un nouveau dégât occasionné par Dasus simplex aux caféiers (Coffea Arabica L.)</i>	442
<i>Une nouvelle maladie du cacaoyer, le « swollen shoot »</i>	442
<i>Les résidus des industries agricoles dans la fabrication des résines synthétiques</i>	444
<i>La forêt d'acajous de Budongo en Uganda</i>	444
<i>Elevage du mouton à la Côte de l'Or</i>	450
<i>Elevage du lapin domestique à la Côte de l'Or</i>	451
<i>L'identification des serpents venimeux de l'Afrique occidentale britannique</i>	451
Bibliographie	452
<i>Liste des publications du Service de l'Agriculture du Ministère des Colo- nies, de l'Inéac, du Comité de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, de l'Office Colonial</i>	470

Les indications fournies dans les articles parais-
sant dans le « Bulletin Agricole du Congo
Belge » n'engagent pas la Rédaction et ne consti-
tuent pas nécessairement des conseils de sa part.

La reproduction des articles est autorisée, à
condition de mentionner sous le titre : Extrait du
« Bulletin Agricole du Congo Belge ».

De Redactie is niet aansprakelijk voor de aan-
wijzingen in de artikelen van het « Landbouw-
kundig Tijdschrift voor Belgisch-Congo ». Men
beschouwe ze dus niet noodzakelijk als raadge-
vingen van harentwege.

Men mag artikelen uit het tijdschrift over-
nemen, mits men onderaan den titel vermeldt :
Overgenomen uit het « Landbouwkundig Tijd-
schrift voor Belgisch-Congo ».

La chasse à l'hippo au harpon

par les Banunu de Mushie.

par Ch. VLEESCHOUWERS

Agronome de 2^me classe.

L'hippopotame, que tout le monde connaît, est un animal fort commun au Congo belge. Il y en a au moins quelques spécimens dans chaque rivière un tant soit peu importante.

Jadis, on pouvait voir des hippos presque partout, en plein jour, se chauffant au soleil sur les îles du fleuve Congo ou du Kasai.

Il arrive encore que, de jour, on en puisse voir hors de l'eau... mais de loin. La chasse intensive dont ils furent l'objet, il y a quelques années, les a rendus méfiants, au point de changer leur façon de vivre. De diurnes, ils sont devenus nocturnes. Ils ont quitté les grands bras de rivière pour d'autres moins accessibles, voire pour des marécages. Alors qu'il n'y a pas si longtemps, ils vivaient presque constamment hors de l'eau, à présent ils ne viennent guère à terre que de nuit.

On a pu craindre, un moment, que les excès dans ce domaine, ne mettent en danger l'existence et la perpétuation des hippopotames au Congo. Heureusement, des restrictions rigoureuses à la chasse de ces animaux et la création d'un certain nombre de réserves à hippos, ont remédié à cet état de chose. A l'heure actuelle, les hippos sont aussi nombreux que jamais... et semblent avoir fait leur profit de la leçon.

Voici comment les Banunu, ce « peuple de l'eau » par excellence, chassent l'hippo, quand c'est chose permise.

Une bande d'hippos est signalée dans un endroit de la rivière favorable à la chasse, c'est-à-dire dépourvu de refuges éventuels; les chasseurs, montés sur deux ou trois pirogues légères, partent en expédition.

Après avoir observé les bêtes et s'être mis d'accord sur celle qui doit être abattue, ils s'approchent en pirogue par derrière de l'hippo visé, en profitant de chaque plongée de celui-ci. L'animal reste souvent pendant des heures au même endroit, se laissant mollement couler au fond et remontant de temps à autre à la surface, pour respirer.

Quand la pirogue se trouve assez près pour pouvoir en quelques coups de pagaie être sur l'hippo à sa prochaine émergence, le meilleur chasseur s'apprête à lancer le harpon « monkaga ». Ce harpon, muni d'une pointe à barbes multiples, est garni d'un flotteur amovible, relié à sa hampe par une corde très solide ou un câble long de plusieurs mètres.

A peine l'animal a-t-il montré ses oreilles que le harpon, parti en sifflant, va se ficher entre ses deux épaules.

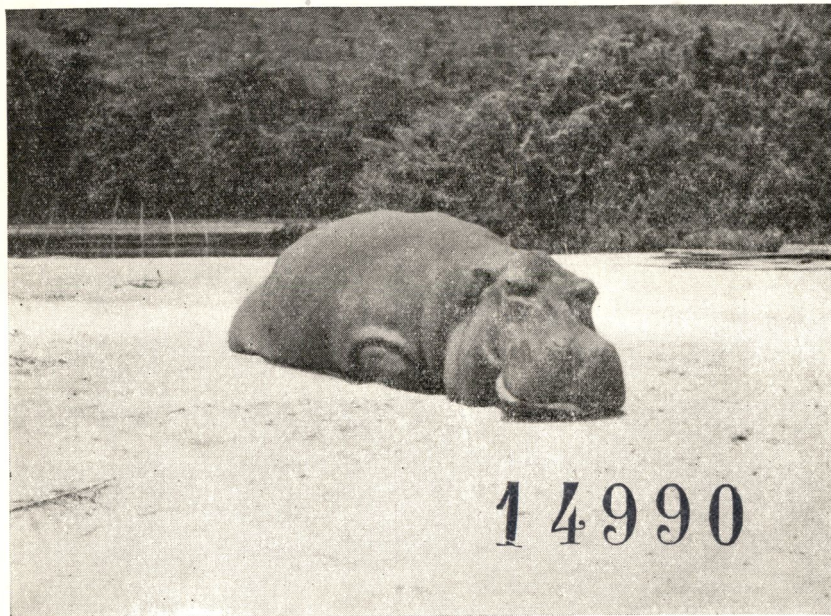


FIG. 1. — Hippo au repos sur le sable.

Un bond hors de l'eau, une plongée brusque, quelques mouvements violents pour arracher le harpon, et voilà le flotteur qui remonte à la surface... mais pas le harpon.

L'hippo fuit de toute sa vitesse, en traînant derrière lui la corde et son flotteur. Les chasseurs suivent ce dernier, d'aussi près que possible. Le mouvement se ralentit... la corde mollit, le flotteur s'arrête. Attention! La bête remonte... la voici. Trois, quatre javelots s'enfoncent dans sa masse, avant qu'elle n'ait le temps de respirer; elle replonge, repart, remonte pour respirer... est frappée à nouveau. Il arrive que l'animal se débarrasse des javelots, mais ceux-ci sont garnis de flotteurs fixes; ils remontent à la surface et sont récupérés sans délai, pour être relancés immédiatement. Mais les « Banunu » n'accordent aucun répit. Avant peu, la bête affaiblie par la perte du sang jaillissant de vingt blessures, s'abandonne et sera achevée, à moins que, vendant chèrement sa vie, elle n'attaque à son tour les

poursuivants. Ceux-ci, néanmoins, sont si habiles, qu'il est bien rare qu'ils soient atteints; ils ne fuient même pas, se bornant à esquiver les charges et criblant leur victime de nouveaux coups. Le flotteur leur montre toujours l'endroit où est l'hippo et la direction qu'il suit. Avant qu'il ait le temps de se reconnaître, il est frappé et obligé de fuir derechef. Ce n'est qu'au cas où l'eau très profonde permet à l'hippo de s'enfoncer avec le flotteur, qu'il prend du champ.

Léopoldville, le 29 mars 1946.